

**Soyez saints
parce que
moi, Dieu,
je suis saint (Lv19,2)**



Bonnes adresses



ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

☎ 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

TRAVAUX AERIENS SOUCHON

Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71

ta.souchon@wanadoo.fr

28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



G.A. Peinture

**Peinture et Décoration
SOLS SOUPLES**

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines

Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76

ga.peinture@wanadoo.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

*Livres religieux et de littérature générale
Livres pour enfants et adolescents
Disques religieux - Imagerie - Art religieux*

23, boulevard Amiral Courbet - 30000 NÎMES - 0466678801

Télécopie 04 66 21 66 65 - nimes@siloe-librairies.com



La Pierre des Garrigues

HOTEL *** RESTAURANT PARADOU

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30

FAX 04.90.84.19.16

contact@hotel-paradou.fr

www.hotel-paradou.fr

A 7 kms du centre ville d'Avignon

Chambres climatisées de 75 € à 115 €

Veilleur de nuit - Parking fermé

Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare

A 5 min du Golf de Chateaublanc

Restaurant - Salles de séminaires



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie

Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta

84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25



Électricité Générale HTA - BT

Tél. 04 90 82 78 93

Fax 04 90 85 98 05

290, rue de Mourelet, Z.I. Courtine Ouest - B.P. 50962 - 84093 AVIGNON CEDEX 9
sarelec.ps@libertysurf.fr



Membre d'Allianz

ASSURANCES ET FINANCES

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER

70 rue Giraud

84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89

e-mail : archier@agents.agf.fr



Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Nominations



Mgr Marc Aillet est nommé évêque de Bayonne

Le 15 octobre 2008, le pape Benoît XVI a nommé évêque du diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron (Pyrénées atlantiques) Mgr Marc Aillet. Il était jusqu'à présent vicaire général du diocèse de Fréjus - Toulon.

Mgr Marc Aillet recevra l'ordination épiscopale dimanche 30 novembre prochain en la cathédrale de Bayonne.

In memoriam

L'archevêque d'Avignon salue la mémoire de Sœur Emmanuelle, décédée lundi 20 octobre.



Femme de cœur et de caractère, à la foi profonde et à la joie lumineuse, ses choix de vie radicaux à la suite du Christ nous montrent le chemin du seul amour, celui que le Seigneur Jésus nous donne. Amour qu'elle a su reconnaître dans le regard des pauvres, en particulier dans les bidonvilles du Caire.

Nos prières l'accompagnent dans son retour au Père, certains que bientôt c'est sa prière qui nous soutiendra dans le service du Seigneur, à travers nos frères qui souffrent. Le mercredi 22 octobre, une messe a été célébrée à son intention à 12h 15, en l'église saint Pierre d'Avignon.

Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir donné sœur Emmanuelle. Et nous lui demandons de nous donner le même zèle joyeux et le même amour que celui qui l'animait. Yalla !

Jean-Pierre Cattenoz
Archevêque d'Avignon

Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Père Emmanuel DELUËGUE
Directeur de la Communication : Pascal ROUSSEAU
Rédacteur en chef : Henri FAUCON

Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILETTE, Abbé Pierre HOARAU, Marie COSTA, François GUEZ, Simone GRAVA, Tancrede de VILLELLE et Jean-Marc BERTHOLD. Comité de relecture : Simone GRAVA. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02
Sécrétariat Archevêché
31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1
04 90 27 26 00 — archeveche@diocese-avignon.fr
C.P.A.P. : 0707G81915 — Dépôt légal à parution
Maquette - Imprimerie : MG imprimerie — 84210 Pernes-les-Fontaines
© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



Le mot de la rédaction

Atous les saints qui liront ce numéro ! L'équipe éditoriale a été très heureuse de préparer cette édition d'Eglise d'Avignon avec pour thème central l'Espérance. La Fête de Toussaint et la commémoration des défunts le 2 novembre sont en effet, avec Pâques, les grandes fêtes de l'Espérance. Non pas un vague espoir en une possible, voire hypothétique, vie meilleure dans un au-delà de rêve, mais la certitude que nous donne notre foi chrétienne : la Vie éternelle est voulue par Dieu pour tous ses enfants.

Nous connaissons tous la douleur de la séparation vécue au moment du décès de quelqu'un que nous aimons. Malgré la certitude qui nous habite, cette souffrance est légitime, elle est juste, Jésus ne verse-t-il pas des larmes devant la douleur de Marthe et Marie ? C'est pourtant bien de lui que viendront la résurrection et la consolation.

Les crises financière et économique que nous connaissons illustrent de façon claire combien les mauvais choix nous conduisent à des impasses. Gardons-nous de penser que Dieu nous punirait. Sans doute n'est-ce pas la bonne lecture. Mais nous pouvons faire un constat : ne pas suivre les « lois de vie » évangéliques, c'est construire sur du sable. Bien des choix de notre société contemporaine relèvent encore de tels mauvais chemins. De notre place de chrétiens, ne craignons pas de les dénoncer et avec audace, proposons de suivre Celui qui est le chemin, la vérité et la vie. ■

Henri FAUCON



Nos rubriques

« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves » sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial. Faites-nous parvenir vos textes avant le 15 de chaque mois précédant la parution,

à l'adresse email :

eda@diocese-avignon.fr

Merci pour votre collaboration

La puissance de l'adoration

Le 14 septembre dernier, fête de la Croix glorieuse, à Lourdes, alors que déjà la journée touchait à sa fin, nous étions tous là devant le Saint-Sacrement, le Saint Père Benoît XVI entouré de ses frères évêques, avec tous nos frères prêtres et diacres ainsi que tout le peuple de Dieu réuni autour de Lui. Nous étions là pour nous laisser saisir par Lui, pour L'adorer, pour Le contempler, pour nous laisser aimer par Lui.

Il y a deux mille ans, Il a donné sa vie pour que nous ayons la vie, Il a pris sur Lui le péché et le mal de tous les hommes de tous les temps et Il est mort sur une Croix. Il est ressuscité au matin de Pâques et désormais, Il est vivant, Il demeure avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde et Il ne cesse de nous donner la vie, sa Vie. Il continue à être pour chacun de nous le Chemin, la Vérité et la Vie.

Nous étions là pour adorer Celui qui est tout pour nous. En lui « nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 25). Comme autrefois, une force sortait de Lui et nous guérissait tous. Son amour nous enveloppait de sa présence divine, dans le silence du cœur.

Nous étions là pour lui confier notre pauvre humanité avec toute sa souffrance. Comment ne pas penser à toutes ces familles déchirées, à tous ces chômeurs de longue durée, comment ne pas penser à tous les sans-abri, sans papiers, à tous les « sans » du monde ! Ils étaient tous là, tous mes frères les hommes avec leur grandeur et leur misère, ils étaient là dans le cœur de Jésus qui continuait à laisser déborder son amour divin. Un amour qui venait panser les plaies et guérir les cœurs.

En même temps, Il nous appelait à reconnaître sa présence agissante dans nos vies, Il nous invitait à lui offrir nos vies pour que son amour puisse aujourd'hui encore rayonner sur le monde.

Nous expérimentons la puissance de l'adoration eucharistique. Être là auprès de Lui, dans le silence, loin de nous éloigner de nos frères, de nous couper du monde, faisait au contraire brûler nos cœurs d'un amour fort, d'une soif de donner à notre tour nos vies pour nos frères, avec Lui et en Lui. Son amour divin venait réveiller en nos cœurs le désir de laisser son Esprit Saint agir en nous pour nous identifier à Lui et, dans le même mouvement, nous livrer les uns aux autres dans une communion toujours plus forte et fraternelle.

Mystérieusement, l'adoration eucharistique est comme une école de communion où se construit un monde fraternel, où



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

se construit l'Église, une Église où chacun a sa place, où nous avons besoin les uns des autres, une Église où tout homme est attendu comme un frère.

Surtout, n'opposons pas l'adoration et l'action ! Mais, au contraire, découvrons comment la première appelle la seconde et comment la seconde nous ramène auprès de Lui pour qu'Il puisse refaire nos forces, pour qu'Il puisse nous façonner à son image et à sa ressemblance avant de nous dire : « N'aie pas peur, avance au large, sois apôtre pour tes frères ». Nourris de sa Parole et de son Corps par l'eucharistie dominicale, n'ayons pas peur d'aller le retrouver dans l'adoration, n'ayons pas peur de multiplier les groupes et les temps d'adoration. N'ayons pas peur de multiplier les groupes de petits adoreurs, les enfants aiment se retrouver auprès de Jésus présent dans le Saint-Sacrement.

La vitalité de notre Église diocésaine commence ainsi : dans l'eucharistie dominicale et dans le silence de la prière et de l'adoration aux pieds du Maître pour se laisser habiter, transformer par Lui. Faites-en l'expérience, vous ne le regretterez pas et nos paroisses deviendront davantage missionnaires.

En ces temps de crise grave, où l'économie mondiale a perdu le nord et ne sait plus où elle va, en ces temps de crise, où d'innombrables victimes resteront au bord du chemin, redoublons de vigilance. Enracinons nos vies dans l'essentiel, dans l'intimité de Jésus et Jésus viendra de nouveau, son amour débordera de nos cœurs et l'Esprit nous montrera les chemins nouveaux qui permettront à tous de retrouver le chemin de l'espérance, le chemin de la Vie en Celui qui est la source de la Vie. ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de novembre 2008

Samedi 1^{er} novembre

- ▶ 10h00, Messe de la Toussaint à la Cathédrale Notre-Dame des Doms
- ▶ 17h00, office au tombeau des prêtres

Dimanche 2 novembre

- ▶ 10h00, Messe à la Cathédrale Notre-Dame des Doms

Lundi 3 au dimanche 9 novembre

- ▶ Conférence des Evêques de France à Lourdes

Lundi 10 novembre

- ▶ Réunion à Toulon

Mardi 11 novembre

- ▶ 10h00, Messe à Notre-Dame des Doms

Mardi 11 à jeudi 13 novembre

- ▶ Visite canonique du couvent des Clarisses de la Verdrière

Vendredi 14 novembre

- ▶ Matinée, conseil épiscopal

Samedi 15 novembre

- ▶ Journée de réflexion « Foi et Société » à Toulon

Lundi 17 novembre

- ▶ Rencontre avec un groupe au Lycée Pasteur

Mardi 18 novembre

- ▶ Conseil presbytéral

Mercredi 19 à vendredi 21 novembre

- ▶ Assemblée générale CSM-CSMF à Lourdes

Samedi 22 novembre

- ▶ 18h30, confirmations à Montfavet

Dimanche 23 novembre

- ▶ 10h00, confirmations à Sarrians

Dimanche 23 à vendredi 28 novembre

- ▶ Retraite des prêtres à Aiguebelle

Samedi 29 novembre

- ▶ 10h30, Messe de la sainte Barbe à Althen-les-Paluds
- ▶ 15h00, rencontre avec la Communion saint Jean Baptiste



- ▶ 18h00, Messe à la Métropole Notre-Dame des Doms, commémoration du miracle eucharistique de la chapelle des Pénitents gris d'Avignon

Dimanche 30 novembre

- ▶ Journée avec l'Emmanuel à Notre-Dame du Laus



intentions de prières pour ce mois

prions

- ▶ « Le papa du père Hubert Mathis est décédé le 26 septembre, à l'âge de 87 ans. Prions pour lui et pour ses proches. »
- ▶ et prions pour tous les défunts.
- ▶ Prions pour nos évêques réunis à Lourdes du 4 au 9 novembre.

Pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». (Mt 5, 48)

Que nous dit Jésus ? Est-ce un souhait, un ordre, une affirmation ? Nous invite-t-il à nous prendre pour Dieu ? Surprenant non ? Alors que nous devons tellement veiller à ne pas glisser sur une telle pente !

Oh, de toute façon, être parfait comme Dieu est parfait, c'est totalement impossible, alors, à quoi bon se faire des illusions, ce n'est même pas la peine d'essayer !

C'est pourtant Jésus, le Fils unique de Dieu, Lui, totalement uni au Père dans la Trinité Sainte, qui nous invite à être parfaits comme son Père, notre Père.

Jésus nous mettrait-il sur la voie d'un échec certain, inévitable, programmé ? Totalement impensable !

Nous voilà guère plus avancés : Jésus nous invite à être parfaits, nous ordonne de l'être comme le Père.

À moins qu'il n'affirme une réalité qui nous dépasse complètement ?

Dieu ne disait-il pas déjà à Moïse : « Vous serez saints, parce que, moi Dieu, je suis saint » (Lv 19,2) ? Comme pour rappeler que l'homme a été créé à l'image de Dieu et qu'il lui reste à retrouver la ressemblance.

Eh bien, nous n'avons pas fini « d'en baver » ! Nous n'avons pas fini de faire des efforts démesurés, d'essuyer des échecs et de recommencer, nous n'avons pas fini de nous désespérer en voyant combien nous sommes loin du but !

Le chapitre 5 de l'Evangile de st Mathieu commence par les Béatitudes qui sont (pardon pour le mauvais jeu de mots) la voie royale pour entrer dans le Royaume de Dieu. Le verset 8 attire tout particulièrement mon attention : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* ». Et quand st Jean nous dit : « *Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est* » (1Jn 3,2), j'ai le sentiment d'y voir un peu plus clair, sans pour autant savoir comment m'y prendre !

Ce chapitre 5 se poursuit par toute une série de recommandations, plus précisément, de règles de vie où Jésus affirme qu'il n'est pas venu abolir mais accomplir, et se termine par cet appel à la perfection tellement inaccessible que je ne sais pas comment y répondre.

Pourtant, cette béatitude promise aux cœurs purs, me revient à l'esprit et me taraude : comment avoir le cœur pur ? Le Seigneur qui sonde les cœurs et les reins connaît mieux que moi le fond de mon cœur et surtout, sait comment le purifier. Lui seul peut le rendre pur. Là où tous mes efforts resteront vains, la puissance de son Esprit et sa grâce pourront me donner ce que je suis incapable d'atteindre. Dans sa miséricorde il a même confié à son Eglise le sacrement qui permet à tout homme le désirant, de recevoir la rémission des péchés que Jésus a pris sur lui, et d'avance pardonnés.

Bien sûr, c'est une évidence : je suis bien incapable de me sanctifier par mes propres forces, seule l'action de l'Esprit Saint en moi, le peut.

Mais quand Jésus m'appelle à la perfection et que je vois tout ce à quoi il m'invite pour le suivre, je me sens bien incapable ! Je serai donc toujours en échec ?

Au chapitre 6 de l'Evangile de st Mathieu, Jésus continue de nous enseigner la voie, les lois de vie, celles qui conduisent au Royaume, à l'éclosion de notre bonheur. Il nous invite à entrer dans une totale confiance en Dieu dans notre vie terrestre : « *Regardez les oiseaux du ciel... Observez les lis des champs... Ne vous inquiétez donc pas du lendemain...* ». Dans le



L'Ascension
Louis Bréa

Sur le chemin de la sainteté

Louis Bréa, Taggia

dynamisme des Béatitudes, Jésus nous demande d'avancer sans nous préoccuper de nous-mêmes : si je passe mon temps à m'observer, à peser, à soupeser chacun de mes actes, chacune de mes pensées, alors je ne vais plus m'occuper que de moi-même. « *On demande à chacun non le succès mais l'engagement de la fidélité* » (Benoît XVI).

« *Celui qui vit l'appel de l'Evangile vit comme les oiseaux du ciel et les lis des champs. Il sait qu'il est libre de se donner de la peine pour l'essentiel, l'obéissance à la volonté divine, parce que l'amour de Dieu prend soin de lui pour tout le reste. Une telle liberté ne se gagne pas par de pénibles efforts et une autodiscipline ascétique, elle découle naturellement de l'immense joie qui remplit l'homme qui a trouvé une perle de grand prix et un trésor de valeur inestimable dans un champ* (MT 13, 44-46) : *parabole qui fait découvrir dans l'action de Jésus la révélation de l'amour sans limites de Dieu* » (Eberhard Schöckenhoff, in *Communio* 198, p65).

Nous voici sans doute au cœur du Royaume, sur le chemin de la sainteté ! Une sainteté qui n'est pas issue de nos efforts, de nos mérites mais du don totalement gratuit de Dieu « *qui nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce* » (Ep 1, 4-6).

Il ne nous reste plus qu'à exulter, exulter d'une joie que rien ne peut altérer ! Bien sûr, notre vie sera semée d'embûches, de souffrances, de difficultés... et de péchés ! Mais qu'est-ce que tout cela à côté de ce à quoi nous destine l'amour infini de notre Dieu ?

« *Un peu de folie est indispensable pour circuler au rythme du Royaume.*

[...]

- *en nous la fête doit avoir préséance sur le devoir ;*
- *les inventions du cœur profond doivent imposer leur cadence à nos ambitions de conquête ;*



- [...]
- *le devoir n'a la permission d'exister qu'en fonction de la fête qu'il a mission de préparer ;*
- *il ne s'agit plus de travailler en vue d'un objectif à atteindre, mais d'auréoler nos gestes les plus simples de splendeur et de beauté.*

[...]

Nous nous sommes donné beaucoup de mal pour gagner les autres à notre cause, mais c'est en plongeant au fond de nous-mêmes qu'au mieux nous pourrions y parvenir.

Notre premier labeur est de demeurer attentifs à nos racines de paix : mission si souvent oubliée !

Quand tu baignes dans ta lumière, cette dernière s'infiltré au cœur de tout désordre pour l'informer à son insu.

Tu atteins alors ton semblable par l'intérieur et, de là, tu l'orientes à ta guise en désagrégeant ses résistances.

Tu peux dès lors te dispenser de changer la face tourmentée du monde, celle de ton intérieur malmené.

Bienheureux état, où tu n'as plus à choisir le meilleur ; tu te donnes la joie de l'enfant ! » (Yves Girard, *Croire jusqu'à l'ivresse*. p 116-117. Ed Anne Sigier)

La sainteté n'est-elle pas d'entrer dès aujourd'hui dans la joie de mon Maître ?

Non pas parce que je suis bon, mais parce que Lui seul est Bon ! Et parce que cette bonté de Dieu fait jaillir en moi la louange pour sa plus grande gloire !

De manière tout à fait simple, humble et discrète, je peux me laisser envahir par cette joie. L'Esprit qui en moi crie *Abba* et

me façonne, me lie au Seigneur et sans que je n'y sois pour rien, me conduit à cette sainteté qui me paraît pourtant tellement inaccessible.

La sainteté n'a, en l'occurrence, rien à voir avec les actes (qui ne seront pas mauvais s'ils sont posés sous la guidance de l'Esprit Saint). La sainteté est dans l'être profond, ce lieu où le Seigneur est présent en tout être humain, et où il agit pour le sanctifier pour peu qu'existe le moindre désir !

Comment ne pas rendre grâce, comment ne pas nous réjouir de ce don voulu par le Père de toute éternité, dès avant la fondation du monde ?

L'appel à devenir parfait que nous lançait Jésus, voilà qu'il s'accomplit, non pas par la perfection de nos actes, par la perfection de notre vie, par notre propre perfection, mais par le fait qu'en nous le Seigneur achève le dessein éternel de son amour : comme l'argile dans les mains du potier il nous a façonnés pour faire de nous des saints, nous rendre parfaits, c'est-à-dire des êtres totalement achevés. C'est l'œuvre de création de Dieu qui est parfaite et par grâce, nous en sommes, pour sa plus grande gloire !

Avec une absolue confiance nous pouvons avancer vers le terme de notre vie, nous réjouissant d'avance de la rencontre où nous verrons le Seigneur face à face et l'entendrons nous dire : « *Venez les bénis de mon Père. Entrez dans la joie de votre Maître. Tout est accompli !* » ■



P. Jean PHILIBERT

Le mois de novembre s'ouvre avec la fête de Tous les Saints que la liturgie de l'Eglise célèbre dans une vraie joie pascale, nous donnant en exemple toutes celles et tous ceux qui ont suivi le Christ durant leur vie terrestre et qui vivent désormais dans la plénitude de l'Amour de la Trinité Sainte. Mais le plus étonnant pour nous, c'est de réaliser que Dieu nous appelle à la même plénitude, à la même sainteté. Le ciel est aussi pour nous ! Nous connaissons notre destinée, nous savons où nous allons, et nous vivons déjà de cette réalité du ciel dans l'espérance chrétienne, c'est-à-dire dans une certitude absolue. Sans cette espérance certaine, un chrétien ne peut qu'être malheureux. Et si nous avons une telle assurance quant à notre devenir, alors nous pouvons déjà en vivre aujourd'hui, nourrissant de plus en plus notre désir de sainteté, notre désir du ciel. Avec saint Paul, nous pouvons louer en disant : « Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus-Christ » (1 Co 15, 57).

Durant son pontificat, le pape Jean-Paul II a canonisé plus de saints que durant les 2000 ans du christianisme ! Pourquoi une telle surabondance ? Sans doute pour relancer l'appel à la sainteté comme un chemin normal de foi, une réalité qui doit absolument habiter notre vie chrétienne. D'où ses nombreux appels à la sainteté reliés à la nouvelle évangélisation. L'idéal de sainteté fait partie intégrante des bases indispensables pour la « nouvelle évangélisation ». Qui dit évangélisation, dit sainteté : « Il faut souligner que la nouvelle

Nouvelle évangéli

évangélisation à laquelle nous sommes appelés doit avoir comme objectif principal de rendre vivant parmi les fidèles l'idéal de la sainteté. Une sainteté qui se manifeste par le témoignage de notre propre foi, la charité sans limites, l'amour vécu et mis en pratique dans les activités quotidiennes ». (Homélie du 16 juin 1993).

L'impératif d'aujourd'hui en matière d'évangélisation, c'est de renouer avec un vrai désir de sainteté, non pas comme une éventualité liée à de quelconques mérites qu'on brandirait en arrivant au ciel, non pas comme une hypothèse de loterie où je n'aurais qu'une chance sur dix millions d'aller au ciel, mais comme le seul désir de Dieu lui-même qui, dans le Christ mort et ressuscité, a déjà réalisé pour nous l'irréalisable en nous ouvrant toutes grandes les portes de la vie éternelle. Notre désir de sainteté ne se justifie que dans notre capacité à revenir au Christ, source de toute espérance. Dans son exhortation apostolique *L'Eglise en Europe* du 28 juin 2003, Jean-Paul II écrivait : « *En ce début du troisième millénaire, après vingt siècles, l'Eglise se présente toujours avec la même annonce, qui constitue son unique trésor : Jésus Christ est le Seigneur ; en Lui et en nul autre est le salut. La source de l'espérance, pour l'Europe et pour le monde entier, c'est le Christ, et l'Eglise est le chemin par lequel passe et se répand la vague de grâce surgie du Cœur transpercé du Rédempteur* » (n° 18). Et il ajoute : « *Jésus Christ est l'espérance de toute personne parce qu'il donne la vie éternelle. Il est le « Verbe de vie », venu dans le monde pour que les hommes aient la vie et l'aient en surabondance... La véritable espérance chrétienne est fondée sur le Ressuscité qui viendra de nouveau comme Rédempteur et Juge, et qui nous appelle à la résurrection et au bonheur éternel.* » (n° 21).

Telle est la Bonne nouvelle à vivre et à transmettre à ceux qui n'ont plus d'espérance et qui ne vivent que pour le temps présent, englués dans un matérialisme qui neutralise toute perspective heureuse d'un bonheur qui nous attend et que nous pouvons déjà goûter en cette vie en la remettant entièrement au Christ, notre Sauveur.

« *La sainteté est un présupposé essentiel à une authentique évangélisation, capable de redonner l'espérance* » (n° 49). Sans l'absolue certitude d'être un jour accueilli au ciel, comment évangéliser ? Comment annoncer l'Evangile comme bonne nouvelle ? Comment ouvrir l'horizon de nos vies blessées par le péché sans se redire jour après jour que la sainteté est notre présent à vivre tout autant que notre avenir promis ? A quoi servirait de se convertir autant qu'on le peut sans la certitude du salut promis ? Telle est la prière de l'Eglise pour la fête de Tous les Saints dans l'oraison après la communion : « *Quand tu nous auras sanctifiés dans la plénitude de ton amour, fais-nous*



passer de cette table, où tu nous as reçus en pèlerins, au banquet préparé dans ta maison. ». On ne peut que s'interroger en disant: Croyons-nous vraiment ce que nous prions en Eglise? On ne peut plus douter de ce qui nous est promis et notre conversion au quotidien doit se nourrir de cette certitude énoncée un jour par un prêtre de notre diocèse: « Je ne me convertis pas pour être sauvé, mais parce que je suis sauvé ».

« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux! » ■

Père Jean PHILIBERT

« Au sujet de ceux qui sont morts...

Bien que souvent confrontés à la mort, touchés de près ou de loin, nous avons le jour de la commémoration des défunts, le 2 novembre, l'occasion de parler de l'espérance au cœur même du deuil.

Pour l'avoir vécu ou pour en avoir été témoins, nous comprenons bien que lorsque la mort nous touche, nous ne sommes plus nous-mêmes. C'est, dirons-nous, véritablement un choc! La vie se vide, ou perd son sens. C'est comme être condamné à vivre à moitié. Et en même temps que les images de la vie partagée remontent, images de bonheurs et de malheurs, s'installe l'angoisse de l'absence. C'est alors que s'ouvre un temps de deuil, c'est-à-dire un temps pour reconquérir la plénitude de sa vie, un temps d'espérance car tourné vers la Vraie Vie. Il faut alors, prendre le temps de se familiariser avec la mort, pour l'accueillir. Ne pas précipiter les choses et les événements. Ne pas gommer la mort, la considérer et vivre avec. Il est essentiel de prendre conscience de la mort et de situer nos défunts du côté des morts pour nous même nous situer du côté des vivants.

Tout en nous aspire à la vie. Il est frappant de voir avec quelle énergie l'homme jusqu'à ses derniers instants se défend contre la mort. Beaucoup de chrétiens ressentent la peur de la mort avec honte, comme un manque de foi. Pourtant rien de plus normal que de voir approcher la mort comme un ennemie, et la craindre! C'est bien le signe que Dieu nous a fait pour la vie

Cette peur dit comment nous nous situons par rapport à nous-même, par rapport à nos proches. Peur de l'inconnu, d'être abandonné, de quitter les siens, peur de souffrir, de ne pas être prêt, du bilan de nos vies... Cette peur dit notre rapport à Dieu: peur de notre indignité, de nos péchés, du juge, du tout-puissant... Or, certaines peurs peuvent être un vrai chemin d'espérance, car elles sont des chemins ouverts par Dieu pour nous faire participer davantage à son amour. Pour certains, ce combat intérieur est déjà accompli en eux-mêmes, et ils passent la mort paisiblement: « je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (ste Thérèse de l'Enfant Jésus). Là est donné clairement le mot sur lequel nous fondons toute espérance, la Vie, et pas n'importe quelle vie, celle voulue et donnée par Dieu, la Vie Eternelle.

...nous ne voulons pas vous laisser sans espérance »

Ecoutons alors la promesse du Christ pour ce qui suit la mort « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » (Evangile de saint Jean, chap. 11), « Là où je suis vous y serez aussi » (chap. 14, 3). Voilà pour celui qui accueille la parole de Dieu, ce qui fait l'objet de l'espérance. Vivre avec le Christ, avec Lui et en Lui, qui est la vie. Mais pour nos défunts qu'espérons-nous vraiment, et comment l'exprimons-nous?

Qu'ils soient accueillis par le Père avec toute leur vie: nous espérons donc la Réconciliation. En effet, la rencontre avec Dieu qui se produit dans la mort signifie en même temps pour l'homme un jugement sur sa vie. Car il nous faudra tous comparaître à « découvert devant le Christ, afin que chacun recueille le prix de ce qu'il aura fait durant sa vie corporelle, soit en bien, soit en mal » (2° aux Corinthiens chap. 5,10). Ce jugement, n'est pas un jugement humain, il est celui d'un Dieu qui nous a fait et nous connaît; c'est un grand événement spirituel. En présence de la vérité absolue de Dieu, qui apparaît en celui qui est la vraie Lumière, Jésus-Christ, l'homme se voit lui-même tel qu'il est. Les masques tombent, les illusions qu'on pouvait entretenir sur son propre compte s'effondrent. Ce passage vers la vérité est une entrée dans la lumière totale.



P.Olivier MATHIEU

Comment être nous-même témoin de cette espérance : ne jamais oublier qu'à côté du Christ en croix il y a le bon larron. Que pour toute situation nous avons à entrer dans une confiance totale en Dieu qui sait bien ce qu'il faut faire et comment accueillir celui qui vient à sa rencontre. La justice divine est une bonne nouvelle et une lumière pour tous ceux qui ont soif d'une justice qui ne soit pas simplement humaine. En étant le pauvre des béatitudes, nous entrons dans l'espérance. Car si « notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur » (1^{er} lettre de st Jean 3,19). Dieu veut que tout homme soit sauvé. Il le réalise par une éclairage de vérité sur nos vies : **la lumière éternelle**.

Nous espérons aussi, pour nos défunts, la fin des douleurs, de la maladie ou de la vieillesse : après les derniers soins, il n'y a plus rien à faire. Le corps ne souffre plus, il est revêtu de vêtements propres, pris parmi ceux que l'on met pour sortir. Ceux qui rappellent même une des dernières fêtes de famille, un bon moment avant la maladie... Le visage aux yeux fermés est 'détendu' comme pour un paisible sommeil. Tout cela nous fait entrer dans cette parole d'Isaïe : « Il essuiera les larmes de tous visages... Ce jour-là nous dirons voici : *notre Dieu, en lui nous espérons* » (chap. 25,9). Nous commençons alors à entrer dans la consolation et la confiance qui témoignent de notre espérance en une vie meilleure : **le repos éternel**.

Nous espérons aussi la paix, qui prend peu à peu la place de la révolte et de l'émotion. La paix pour celui qui vient de mourir, qui nous permet aussi nous-même d'entrer dans la paix.

Il faut alors naître progressivement à une nouvelle relation avec le défunt. Ce qui appelle à une autre présence, « être avec qualité ». Il y a quelque chose de la dépossession, avec tout un travail de liberté. Laisser

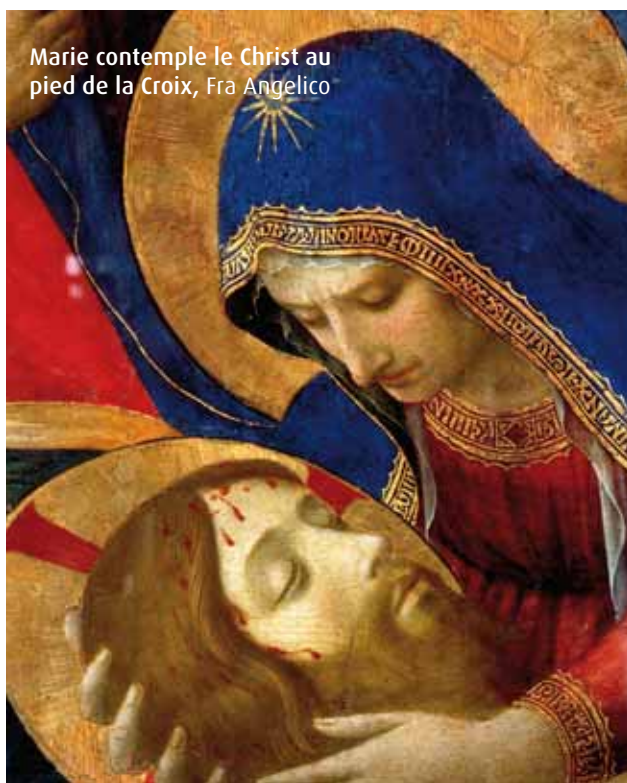
l'autre partir, comme une façon de donner la place au Christ, le Prince de la Paix, qui ressuscité dit à ses amis, « la Paix soit avec vous » (st Jean chap. 20). Pour entrer dans cette espérance nous avons besoin des mots, de paix et d'affection, besoin de dire au revoir, de dire pardon. C'est cela, ne pas posséder nos défunts et trouver la liberté dans nos relations humaines.

Entrer dans cette espérance, c'est vivre l'expérience de Marie au pied de la Croix, contempler le défunt, et prendre le temps d'apprivoiser les yeux et la bouche fermés, l'immobilité et le silence du corps sans respiration, le visage reposé. En étant avec Marie qui reçoit dans ses bras son fils descendu de la croix naîtra la nouvelle relation. Contemplation et amour sont source de paix : **la paix éternelle**.

Nous espérons aussi l'éternité, ce qui ne signifie pas une vie qui se prolonge indéfiniment, et dans laquelle, par le fait même, nous ne serions jamais comblés. Nous espérons le ciel, le paradis, la vision de Dieu : voilà une réalité qui nous dépasse totalement et dont nous n'avons pas l'expérience. Pourtant Jésus dit : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé Jésus Christ » (saint Jean chap. 17, 3) et saint Jean ajoute : « Petits enfants, je vous écris parce que vous connaissez le Père » (1^{er} lettre de Jean chap. 2). Déjà nous vivons cette « connaissance de Dieu » : par le don que Dieu nous fait de lui-même en son Fils, accueilli dans la foi, nous sommes introduits dans une intimité profonde avec lui. Nous tendons vers Dieu, sans pouvoir encore le saisir, en l'espérant. Le ciel est vraiment la réponse de Dieu au désir qu'il met en nos cœurs de vivre avec Lui. « Nous le verrons alors face à face, alors je connaîtrai comme je suis connu » (1^{er} lettre de st Paul aux Corinthiens chap. 13). Ce face à face dans un amour toujours neuf comblera au-delà de toutes attentes, en recevant un nom nouveau comme le dit l'Apocalypse, dans une plénitude de bonheur, dans l'attente de la résurrection avec notre corps, tout transfiguré par l'amour divin, au retour du Christ en gloire : **la vie éternelle**.

Ainsi, comment être des porteurs d'espérance aux côtés de personnes en deuil ? Par notre présence vraie, en se laissant toucher par le deuil, en entrant dans la compassion, en priant, en écoutant, en laissant la place aux silences et aux questions. Là, l'espérance chrétienne se vit, elle ne se construit pas comme le résultat d'une volonté maîtrisée, elle est donnée lorsque nous tenons la place des disciples du Seigneur, lui à nos côtés, et nous avec Lui. Etre là où est le Christ dans l'Evangile, avec les malades, les pécheurs, les mourants, où est la souffrance, la peur, la révolte, jusque là où est la mort, le vendredi saint. Réconciliation, repos, paix, gloire du ciel, habite la prière de celui qui s'adresse à Dieu miséricordieux, trois fois Saint, celui qui reçoit le don merveilleux de l'Espérance en la Vie Eternelle. ■

Père Olivier Mathieu



Marie contemple le Christ au pied de la Croix, Fra Angelico



L'épître aux Philippiens. ***Vous êtes citoyens des cieux.***

Cette lettre n'est pas très longue, quatre chapitres, nous pouvons la lire intégralement auparavant.

L'Évangélisation de Philippiens.

Paul a fondé une Eglise à Philippi en Macédoine au cours du 2^e voyage missionnaire, qui l'a conduit jusqu'à Corinthe. La ville de Philippi était une colonie romaine fondée en faveur des vétérans d'Octave. C'est là qu'en 42 Auguste et Antoine avaient vaincu les troupes de Brutus, troupes républicaines. C'est une ville qui possède de grands privilèges en particulier celui d'élire ses magistrats. Il y avait aussi une communauté juive, peu nombreuse, qui n'obtint jamais le droit de bâtir une synagogue. Il y avait un lieu de prière près d'une rivière, pour faciliter les

rites de purification. Lydie, une riche négociante en pourpre, qui vient de Thyatire (une des Eglises de l'Apocalypse) ville connue effectivement pour les teintures, accueille St Paul à Philippiens.

Nous ne savons pas combien de temps Paul est resté à Philippiens. Les Philippiens montreront toujours une grande tendresse vis-à-vis de Paul. L'épître que Paul leur adressera par la suite montre une grande organisation l'Eglise dans cette ville.

Des non-juifs ont été gagnés à l'Évangile. A Philippiens, Paul a subi des outrages (1Th 2,2), d'après les Actes (16, 16-40) il y a connu une nuit de prison. Mais la communauté s'y est développée et a soutenu, même financièrement, la mission paulinienne; que Paul en ait accepté de l'argent était une marque de grande confiance mutuelle.

Pistes de travail.

Lire Ac 16, 11-40 pour définir les conditions de l'évangélisation de Philippiens.

Nous aurons une attention toute particulière sur le culte de Python.

Paul et la rhétorique.

Le genre littéraire est celui de la délibération.

Objectif: obtenir l'adoption ou l'abandon d'une action.

Méthode: la persuasion ou la dissuasion

Auditoire: appelé à prendre une décision

Temps: l'avenir

L'hymne aux Philippiens. 2, 6-11.

L'hymne au Christ qui s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix et que Dieu a glorifié est l'un des passages les plus célèbres du Nouveau Testament. C'est très certainement un chant des premières

Structure de l'épître aux Philippiens

- 1, 1-2 Adresse
- 1, 3-11 Exorde
- 1, 12-26 Narratio
- 1, 27-30 Propositio
- 2, 1-3, 21 Argumentatio
- 4, 1-9 Peroratio
- 4, 10-20 Narratio
- 4, 21-23 Salutations finales.



Saint Paul
Hors les murs



Saint Paul
D. Zampieri

Structure de l'épître aux Philippiens

Abaissement (6-8)

Le Christ, de condition divine, s'est fait esclave (6-7) :

Il s'est fait obéissant : progression dans l'abaissement.

Elévation (9-11)

A - Exaltation (9a)

B - Don du Nom (9b)

A' - Adoration par toute la création (10)

B' - Proclamation du Nom (11)

communautés chrétiennes, que la communauté de Philippiens connaît bien et que Paul a inséré en y faisant quelques modifications : « obéissant jusqu'à la mort » : « *oui, la mort de la croix* ». De cet abaissement volontaire du Christ, il a voulu faire un « exemple » pour la communauté chrétienne de Philippiens. C'est pourquoi il faut lire cet hymne en étroite articulation avec l'exhortation à l'unité et à l'humilité qui le précède et qui l'introduit : « *Ayez en vous les dispositions intérieures qui furent aussi celles de Jésus-Christ* (2, 5). Lui qui, étant de condition divine, etc... » (2, 6-11).

Vocabulaire

V 6 : *De condition divine.* Littéralement « dans la forme de Dieu » indique identité réelle mais cachée.

V7-8 : *Le verbe « Kenoein »* signifie se vider. Ce n'est pas dans l'incarnation ou par la mort sur la Croix que le Christ devient fils il l'est depuis toute éternité.

V 9 : *Aussi Dieu l'a-t-il exalté :* Le Christ

n'est pas exalté en prenant une condition supérieure mais il est surélevé aux yeux des hommes.

Pistes de travail.

Nous lirons attentivement le texte en cherchant à dégager les grandes articulations du texte.

A. Le Christ s'est « vidé de lui-même »

Il n'a pas perdu son être divin, il n'a pas cessé d'être ce qu'il est depuis toujours en Dieu, mais il n'en a pas laissé voir les traits en son existence humaine. Il n'a pas cherché à s'imposer, à se faire servir ; il s'est vidé de son importance sociale. Tel est la manière dont Paul nous transmet son Evangile.

Nous pourrions aller lire

Mc 9, 8. Lc 22 ; Jn 13.

B. Le Christ est mort sur la Croix.

Pour comprendre l'hymne il faut se rappeler que la Croix est le supplice le plus cruel de l'antiquité. Il était toujours précédé de tortures et avait pour fonction de prévenir la révolte des esclaves. Pour le Dt c'est une véritable malédiction. Annoncer un Messie crucifié ne peut que déclencher la réprobation conjuguée des Juifs et des Romains. Pour les uns comme pour les autres il est strictement inconcevable que l'on puisse songer à identifier le Messie au crucifié du Golgotha

Le Christ vient réaliser la prophétie d'Isaïe.

Nous pouvons lire

Isaïe 53,53, Isaïe 53,12 ; Isaïe 45 : Isaïe 45, 22

Le Serviteur de YHWH abaissé et glorifié. Nous pouvons étudier les similitudes.

C. Un nom au dessus de tout Nom

Le Nom au dessus de tout nom ne peut être que le Nom divin. Le texte le tient en suspens jusqu'à la fin de l'hymne : « *Jésus Christ est SEIGNEUR* ». Le titre de « Seigneur » est le Nom divin dans l'Écriture ; il est la traduction de l'hébreu YHWH (qui n'était pas prononcé, par respect). Ce n'est



pas que le Christ soit devenu « Dieu » en cette élévation, mais Dieu lui donne d'être reconnu et confessé comme tel. Le Nom est l'expression de la personne dans la relation à autrui.

Pistes de travail

Nous irons lire l'Evangile des béatitudes que nous avons le jour de La Toussaint: il nous faut accepter l'humiliation pour être surélevé. Nous devons vivre nous-même dans l'imitation de Jésus Christ.
Mt 5, 1-12 et Lc 6, 20-26.

Excursus

L'Evangile, lui aussi, articule étroitement la Croix et la Gloire: ce n'est pas seulement la Croix et la Gloire, mais la Gloire de la Croix. Jésus meurt « élevé » sur la croix, ce qui est le premier pas vers l'élévation en gloire (Jn 12, 32). C'est aussi à partir de la Croix que l'on sera amené à confesser que Jésus peut revendiquer le « Je-Suis » de la révélation divine (Jn 8, 28).

« J'ai tout perdu pour gagner christ » Ph 3, 1-16.

C'est le deuxième texte marquant de l'épître.

Nous lirons cette péricope avec attention.

A. Quel portrait religieux Paul fait-il de lui-même avant sa conversion? Quels étaient ses « avantages »? Vous pouvez comparer avec ce qu'il dit aussi de lui dans l'épître aux Galates, 1, 13-14

B. Dans quel domaine veut-il situer le changement? Quelles images emploie-t-il pour décrire l'événement?

C. Quelle idée se fait-il maintenant de sa relation à Dieu et au Christ? Faites attention aux

oppositions qu'il formule aux v 7-10, à l'équivalence qu'il établit entre « justice » et « connaissance du Christ », et en quoi consiste cette « connaissance »?

Gagner Christ ?

Disons plutôt « être trouvé en lui » (3,9). De l'actif au passif. Cette correction de langage est significative du changement de centre de l'existence: le centre n'est plus « moi », mais « le Christ ». Ou encore le centre n'est plus la Loi, la justice de la Loi, qui pouvait être mienne, mais le Christ dont je reçois la justice que Dieu veut pour moi. Le croyant se trouve complètement déraciné d'une prétendue autonomie, pour « être trouvé » (par Dieu - passif divin) au jugement final, mais aussi dès maintenant, « en Christ », membre du Christ. Il est important de remarquer que Paul ne fonde pas son adhésion au Christ sur le déficit de sa pratique juive; c'est la découverte du Christ qui, après coup, dévalue sa pratique antérieure.

La Justice de Dieu.

Paul la définit aussitôt comme « la connais-

sance du Christ Jésus », qui se fait par une participation au mystère pascal. Il est notable qu'ici Paul commence par parler de l'expérience de la puissance de sa résurrection. Parce que c'est d'abord cela que Paul a expérimenté sur le chemin de Damas. La communion à ses souffrances et à sa mort est encadrée par les deux mentions de sa résurrection. La résurrection des croyants doit nécessairement porter cette figure pascal. Mais c'est bien elle qui est le terme visé. Il ne s'agit pourtant pas d'un processus « automatique », mais de la réponse gratuite de Dieu au don gratuit du croyant comme du Christ. C'est pourquoi Paul dit, afin de parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts: « Rien n'est dû, tout est don ».

« Alors la paix de Dieu sera avec vous » Ph 4, 8-9.

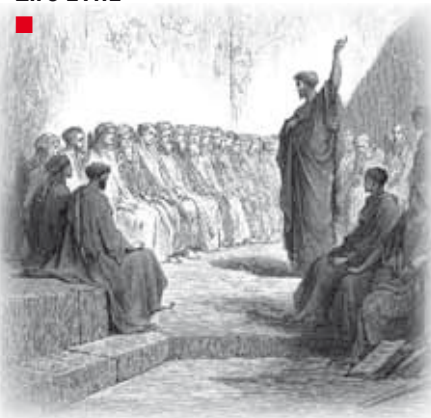
V8: Le Christ demande la prise en considération de l'humain dans la totalité de la droiture. Le rapport au monde et à la société n'est pas étranger ou ne doit pas faire obstacle à la Foi au Christ. Mais l'attachement au Christ se vit à l'intérieur de ces rapports-là.

V9: *Le Dieu de la Paix:* Le Christ peut chasser toute angoisse de l'homme.

Nous étions invités dans l'épître à nous décider à suivre Paul en prison, pour suivre le Christ souffrant. La mort n'est pas un obstacle à l'union au Christ. Si le retour attend un délai, il doit être mis à profit pour annoncer l'Evangile.

Piste de travail:

Lire 2Th2





Le petit mot du Service Economat...

« IL EST GRAND TEMPS...

que j'envoie ma contribution au Denier de l'Eglise pour cette année 2008 ! » nous confie cette mère de famille. Effectivement, les jours, les semaines, les mois passent, et voici que novembre pointe le bout de son nez !

Le cas de cette dame n'est pas isolé : nous pouvons compter un peu plus de 2200 foyers dans le diocèse d'Avignon pour lesquels nous n'avons pas reçu la participation au Denier 2008.

Nous souhaitons tout d'abord remercier très sincèrement les 4263 donateurs qui ont déjà montré leur générosité par leur soutien au Denier. Depuis des années, par votre participation vous signifiez votre attachement à votre Eglise, et nous nous réjouissons de voir que vous avez compris l'importance de votre contribution pour la vie de l'Eglise d'Avignon.

Le diocèse a **besoin** de recevoir sur le dernier trimestre 400.000 € pour le Denier de l'Eglise afin de pouvoir faire face à ses charges et en particulier au traitement de ses prêtres.

Merci de votre contribution :

- en versant maintenant au Denier de l'Eglise,
- en sollicitant un proche ou un voisin avec une enveloppe du Denier,
- en proposant vos services au diocèse pour la promotion du Denier.

Nous savons combien la situation économique actuelle est difficile, et elle l'est également pour chaque prêtre du diocèse, non seulement en raison du facteur économique, mais également par une nouvelle cotisation pour la retraite complémentaire. Est-il nécessaire de rappeler que le diocèse ne reçoit aucune aide ou subvention ?

C'est **la seule générosité des donateurs** qui permet à notre Eglise :

- d'être présente pour vous tout au long de votre vie, notamment par la célébration des sacrements,
- d'être un lieu d'accueil et d'écoute,
- d'assurer aux prêtres une rémunération décente,
- de financer une pastorale toujours plus vivante en Christ.

Pour vous permettre de continuer à soutenir votre Eglise, malgré la morosité économique ambiante, nous vous proposons le **don régulier**, qui est une marque forte de votre attachement à votre Eglise.

Le don régulier (prélèvement automatique) présente des avantages certains :

- pour vous c'est une formule :
 - équilibrée : un échelonnement de votre soutien sur une année facilite la gestion de votre budget ;
 - économique : plus de frais d'affranchissement,
 - efficace : tranquillité d'esprit (plus d'oubli, plus de courrier de relance) ;
 - pratique : vous conservez la liberté de choix du montant et de la périodicité ;
 - souple : vous pouvez modifier ou suspendre votre prélèvement sur simple lettre auprès de nous

• pour la mission de l'Eglise :

Grâce aux économies réalisées, votre soutien devient encore plus important.

Pour la mise en place du don régulier, veuillez contacter Madame DASI au 04 90 27 26 13.

Nous vous remercions pour votre soutien généreux et fidèle !

**Nous sommes à votre écoute : 31 rue Paul Manivet, BP 40050, 84005 Avignon Cedex 1
Tél. 04 90 27 26 11 – econome@diocese-avignon.fr**



LA FETE DE ST ELZEAR ET LA BIENHEUREUSE DELPHINE



Saint Elzéar et la Bienheureuse Delphine nous ont, une fois de plus, sortis de notre torpeur de l'été finissant.

Pour les célébrer, nous avons pris rendez-vous dès 8h30, ce dimanche 28 septembre 2008, pour une marche – pèlerinage par les crêtes des collines séparant Villelaure d'Ansois.

Des chants et l'évocation de la vie de ce couple exemplaire, de leurs engagements portés dans le vœu de chasteté parfaite, ont rythmé et ponctué notre randonnée.

Nous fûmes une centaine de jeunes et moins jeunes du doyenné Sud-Luberon à marcher avec entrain pour arriver à l'entrée du parc du château d'Ansois, ici-même où naquit Elzéar en 1285. Une fois tous arrivés, marcheurs et fidèles se rassemblèrent autour de notre père Evêque Jean-Pierre CATTENOZ pour entrer en procession sur la grande allée bordée de cyprès.

Il était 11h00, le soleil inondait la magnifique prairie illuminée d'un feu d'artifice de fleurs de toutes les couleurs ; on ne pouvait que s'émerveiller devant cette nature en beauté et rendre grâce à Dieu de toutes ses merveilles !

Dans la joie de l'assemblée que la célébration fût présidée par Monseigneur, concélébrée par nos prêtres, assistés de nos diacres du doyenné, Saint Elzéar et la Bienheureuse Delphine étaient en union de prière avec tous, du haut de leur promontoire.

Une assemblée nombreuse et très priante, même si le nombre de petits enfants en bas âge était élevé, vécut cette eucharistie dans la paix du Christ présent dans tous les cœurs.

A 12h30, le verre de l'amitié permettait à tous de se rafraîchir à l'ombre, partager les dernières nouvelles et faire plus ample connaissance.

Beaucoup sont restés ensemble pour pique-niquer car l'après-midi était aussi organisée pour convenir à tous : un grand jeu pour les collégiens, un autre pour les lycéens ; des activités variées pour tous les scouts. Pour les adultes, un enseignement de Monseigneur CATTENOZ dont le thème était centré sur l'année paulinienne : « Parallèle entre la spiritualité de saint Paul et la spiritualité de sainte Thérèse ». Tout un programme qui se termina vers 16h00.



Pour la quatrième fois consécutive, voilà une fête de doyenné autour de nos Saints fort bien réussie. Nous tenons à remercier vivement les propriétaires du château et leur fermier ainsi que Monsieur le Maire et sa Municipalité pour leur gentillesse et leur dévouement qui ont largement contribué à son bon déroulement. Nous ne pouvons qu'en espérer une cinquième l'an prochain et jusque là, nous prierons saint Elzéar et la bienheureuse Delphine de nous donner la force et le courage de témoigner de notre foi et de notre amour envers les autres dans notre vie de tous les jours.

Dominique SOLER et Alain FOURNIER

LE DOYENNE DE L'ISLE-SUR-LA-SORGUE



Quand le comité de rédaction d'Eglise d'Avignon a décidé d'aller à la rencontre des doyennés, son désir était de rendre compte, au mieux, de la vie de notre diocèse à travers celle de ses doyennés. C'est toujours la même intuition, le même désir qui nous animent, mais découvrir un doyenné, c'est aussi découvrir un doyen, sa personnalité, sa sensibilité, ce qui signifie peut- ➤

- être approcher, appréhender la vie de l'Eglise sous un angle un peu différent et qui va au-delà du simple compte rendu factuel.

À l'Isle-sur-la-Sorgue, nous avons rencontré un jeune doyen, le Père Frédéric Beau, heureux de travailler en communion avec ses frères prêtres :

Quatre curés :

- Vincent De Martino à Cavaillon, Georges Levorato à Cheval Blanc, Michel Ranc à Caumont sur Durance et Wieslaw Ukleja au Thor.

Avec eux, six autres prêtres, vicaires ou auxiliaires servent l'Eglise : Edouard Coussot à Châteauneuf-de-Gadagne, Jacques Derreumaux à Fontaine-de-Vaucluse pour le secteur paroissial de L'Isle-sur-la-Sorgue, Jean-Marie Pin aux Vignères pour le secteur paroissial de Cavaillon, Battista Previtali et Luigi Rinzivillo à Cavaillon, Charles-Bernard Savoldelli à l'Isle-sur-la-Sorgue. Plusieurs prêtres sont aussi retirés dans le doyenné et poursuivent leur ministère par la prière.

Un seul diacre sur le doyenné : Jacques Costa à Robion.

À l'Isle-sur-la-Sorgue, le Père Joseph Parais est aumônier de l'hôpital.

Citons aussi le Père Paolo Pressaco recteur du séminaire Redemptoris Mater à Châteauneuf-de-Gadagne qui sans lien direct avec le doyenné n'en est pas moins au service de notre Eglise.

C'est un bassin encore très agricole, nous dit le Père F. Beau, même si l'agriculture est en perte de vitesse. Deux petites villes, Cavaillon et Isle-sur-la-Sorgue : Cavaillon peu industrialisée, développe son activité autour de l'agriculture et quelques entreprises, Isle-sur-la-Sorgue est un peu plus industrielle mais

surtout touristique. Les villages, petits (Fontaine-de-Vaucluse, Lagnes, Saumane) ou un peu plus grands (Châteauneuf-de-Gadagne,



Le P. Frédéric Beau
et l'Eglise de l'Isle sur la Sorgue



Le Thor, Velleron, Les Vignères, Cheval-Blanc) attirent de plus en plus de nouveaux habitants : on y trouve plus facilement des terrains constructibles qu'à la proximité d'Avignon.

La paroisse de Cavaillon est servie par des religieux, mais on oublie qu'ils le sont, on ne fait aucune différence avec les autres prêtres du doyenné, signe de leur investissement dans la pastorale du diocèse. Pour nous tous, prêtres, il est indispensable de trouver les moyens d'une vie fraternelle sans tendre pour autant vers une vie communautaire qui dépend de chacun, de sa personnalité, de son tempérament.

Les prêtres du doyenné ont de vrais moments de vie fraternelle. Il est clair qu'il ne faut pas être seul, nous avons un grand besoin d'échanger, de partager ce que nous vivons, nos joies, nos soucis, on a besoin de pouvoir parler en toute liberté. Ce partage est indispensable parce qu'on ne vit que par et dans la relation, indispensable aussi parce que la mission ne nous appartient pas, elle nous est donnée par l'Eglise qui la reçoit elle-même du Christ.

Nous avons une réunion de doyenné tous les mois, un mois et demi. C'est un lieu et un temps d'échange, de travail, de réflexions où se tissent et se consolident les liens qui nous unissent les uns aux autres. De ce fait, aucun prêtre n'est vraiment seul. Ces liens existent depuis longtemps et je n'ai pas l'impression d'avoir à les faire vivre. Aussi, la charge de doyen ne me donne pas de gros soucis, même si bien sûr elle m'occupe. Au quotidien, elle demande surtout d'assurer le relais diocèse-paroisses-prêtres dans les deux sens, à organiser les réunions en fixant l'ordre du jour, à vivre une proximité avec les prêtres qui sont au demeurant parfaitement autonomes.

Nous avons beaucoup travaillé sur la pastorale des mariages et la pastorale des jeunes, surtout des collèges et lycées, mais se pose la question de la disponibilité des prêtres. Il faudrait



que nous soyons plus nombreux. Les laïcs aident beaucoup, notamment pour l'accueil des nouveaux arrivants dans les paroisses. Autre point sur lequel nous devons nous efforcer d'être très disponibles : la pastorale des baptêmes. C'est un moment où des personnes qui sont souvent éloignées de l'Eglise s'en approchent et il est opportun de leur faire découvrir la joie de la Bonne Nouvelle, d'éveiller ou de réveiller leur soif.

Tous les prêtres du doyenné soutiennent grandement la catéchèse aussi bien auprès des catéchistes que des enfants. C'est là en effet que se prépare, se construit la vie de l'Eglise d'aujourd'hui et de demain.

L'Eglise a un grand rôle d'éducation à jouer. Les prêtres et les laïcs en responsabilité ont à assumer une fonction éducative. Je suis souvent frappé par le fait que des couples vivant ensemble depuis des années et qui ont un ou deux enfants viennent nous trouver pour nous dire : « On veut se marier, on est prêt à s'engager. » Mais qu'est-ce que cela veut dire si le fait d'avoir des enfants ne signifie pas un engagement ? Et je leur dis : « Mais l'engagement est déjà pris ! » Je vais alors m'efforcer de leur faire prendre conscience de leurs responsabilités et du fait que leur engagement existe dès la conception de l'enfant. Mais cela suffira-t-il ? Nous rencontrons beaucoup de grandes misères, des blessures, des souffrances qui montrent à quel point l'Eglise a un grand devoir d'éducation et d'accompagnement.

L'enseignement catholique est par excellence le lieu de l'éducation. Rappelons-nous le charisme des fondateurs (que l'on pense à St Jean-Baptiste de la Salle ou à Angèle Mérici, par exemple) : transmettre aux plus pauvres – les enfants de la rue, souvent – la connaissance et la foi. N'y a-t-il pas d'une certaine façon beaucoup d'enfants à la rue aujourd'hui et n'est-ce pas la même mission qui incombe à l'enseignement catholique ? Je pense qu'il faut se garder d'accuser les parents, il est tellement difficile d'aller à contre-courant. Nos parents n'étaient sans doute pas meilleurs : ils n'avaient pas la même pression environnementale.

Comment se faire entendre dans notre société ? Sans doute en occupant pleinement notre place de chrétien dans la cité, toute notre place, de façon très humble et ajustée, en ayant l'audace d'assumer, prêtre ou père ou mère de famille ou célibataire, chacun à la place qui est la sienne, l'autorité qui lui incombe. Pour nous prêtres, un de nos grands services est de vivre cette autorité (non le pouvoir). Jean-Paul II et Benoît XVI ont eu, pour l'un, et ont, pour l'autre, des discours très clairs à ce sujet.

Tout le monde ressent le besoin d'être sauvé, mais de quoi ? De la maladie, de la crise financière, de la famine, du réchauffement climatique, de toutes les pandémies ?

À nous prêtres de saisir toutes les occasions d'annoncer à tous ceux qui nous font la grâce de venir vers nous, la Bonne Nouvelle de ce Dieu qui se fait homme pour nous sauver et va, dans la démesure de son amour, jusqu'à la mort sur la croix pour nous reprendre tous dans sa résurrection.

Propos recueillis par Henri Faucon auprès du Père Frédéric Beau qui en est vivement remercié.

L'ouverture officielle et la bénédiction des nouveaux locaux de l'aumônerie de l'intra muros d'Avignon

Elles ont eu lieu le samedi 4 octobre 2008.

Retrouvez sur le site du diocèse toutes les informations sur l'aumônerie <http://www.diocese-avignon.fr>

Depuis cinquante ans, l'aumônerie catholique de l'enseignement public accueille les jeunes (de la 6ème à la Terminale) scolarisés dans les collèges et lycées publics d'Avignon. Après 50 ans de présence au 35 bis rue d'Annanelle, l'aumônerie a déménagé. Ses nouveaux locaux sont situés au 5, rue Porte Evêque et ont été ouverts officiellement le samedi 4 octobre 2008.

Des générations de jeunes scolarisés au collège et lycée Mistral, au lycée Aubanel et au collège Joseph Vernet ont fréquenté les locaux du 35 bis rue d'Annanelle, proches du collège Joseph Vernet et du lycée Frédéric Mistral. Aujourd'hui, l'aumônerie a déménagé.

Service de l'Eglise Catholique auprès des jeunes scolarisés dans établissements publics, l'aumônerie existe selon les termes de la Loi (Code de l'Education livre 1er - titre IV (tant pour la partie législative que pour la partie réglementaire) qui stipule que l'Etat prend toutes dispositions utiles pour assurer aux élèves de l'enseignement public la liberté des cultes et de l'instruction religieuse. Localement, l'aumônerie existe parce que des parents en ont fait la demande pour leurs enfants. L'aumônerie est reconnue par le Rectorat et par le chef d'établissement selon les termes de la loi.

Au moment de la vente des bâtiments situés au 35 bis rue d'Annanelle, l'Association Diocésaine d'Avignon a choisi de déplacer l'aumônerie vers de nouveaux locaux situés 5, rue Porte Evêque, ce qui permet de garder la proximité avec le collège Vernet et le lycée Mistral. Les célébrations culturelles de l'aumônerie (messes, temps de prière, chemin de croix...) auront toujours lieu à la chapelle de l'Oratoire, rue Joseph Vernet.

Pour tous, un bel espace de vie et d'accueil

Les nouveaux locaux sont situés au rez de chaussée de la maison Roy (le Père Marcel Roy, prêtre et artiste du diocèse d'Avignon y avait son atelier dans les années 1950) qui a été entièrement restructurée et auquel a été adjoint un bâtiment de construction neuve. L'aumônerie dispose donc désormais d'une surface de plus de 200 m² et d'une petite cour. Les plans intérieurs divisent la surface utile de la manière suivante : un bureau accueil/secrétariat, un bureau pour l'aumônier, trois salles de taille moyenne pour les rencontres des groupes d'aumônerie, une grande salle de réunion avec un coin cuisine ainsi qu'un bloc sanitaire. L'ensemble répond aux normes "personnes à mobilité réduite" et aux contraintes de sécurité. ■



La prière de l'Eglise pour les défunts



Père Pierre Joseph Villette

Lors de chaque eucharistie, nous prions pour nos défunts, pour « les hommes qui ont quitté ce monde »... Depuis les premiers temps de l'Eglise, les chrétiens prient pour ceux qui les précèdent dans la mort afin qu'ils parviennent à la vie éternelle.

Il semblerait légitime que Dieu « qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2) leur facilite le « passage »

puisqu'il souhaite tant les avoir auprès de Lui ! Et puisque le Seigneur Jésus a versé son sang « pour la multitude », pourquoi encore prier pour eux, intercéder pour leur salut, « faire dire » des messes (« et combien mon Père... ? ») etc.

Pour qui a assisté aux derniers instants de quelqu'un sur cette terre, pour qui a accompagné un autre dans ce passage vers le Seigneur, il est une certitude : ce n'est pas un moment comme un autre ; c'est même un moment unique, un instant hors du temps mesurable : il y a un avant et un après et « entre les deux » une personne qui nous échappe. Cet instant de la mort est un « passage » de Dieu à nos yeux, et un « passage vers Dieu » pour la personne qui meurt. A nos yeux, c'est un « quasi-sacrement » dont nous sommes témoins par nos sens et participants par le lien avec la personne qui vit sa mort.

Car il s'agit bien de cela : vivre sa mort. Et comme le Seigneur Jésus est « descendu dans la mort » pour ressusciter, il nous entraîne avec lui dans son cortège triomphal.

Que faisons-nous donc lorsque nous prions pour un défunt ; par exemple pour quelqu'un dont on apprend la mort bien après ses obsèques, avec même le regret

de ne pas avoir été « là » à ce moment ?

C'est là qu'il faut bien faire attention : st Paul nous dit que l'Esprit Saint prie en nos cœurs, vers Dieu le Père, en l'appelant ABBA... Or l'Esprit n'est pas le FILS mais en union avec Lui, et donc en notre nom, à notre place, en notre faveur, Il prie le Père en l'appelant notre Père. Ainsi, lorsque nous nous mettons à prier pour un défunt, nous rejoignons spirituellement l'Esprit éternel qui prie « tout le temps » si je puis dire, en nous. Nous rejoignons l'Esprit de Dieu qui au moment de la mort de la personne est cri vers Dieu en l'appelant ABBA, Père, car notre prière dans l'Esprit éternel est à la fois dans le temps (car nous y sommes) et hors du temps (car elle communie à l'Esprit éternel).

Ainsi, lorsque je prie pour quelqu'un qui est mort, je le rejoins en Esprit à l'instant de sa mort et intercède pour lui auprès du Seigneur, dans l'Esprit du Seigneur et donc dans le nom de Jésus. « Tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom il vous l'accordera ; ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » Y a-t-il plus grand amour que de prier pour quelqu'un, si on le fait de tout son cœur ?

Le bienheureux Charles de Foucauld priait la nuit pour « consoler Jésus dans son agonie ». 19 siècles après ! Mais dans sa prière il devenait contemporain de l'agonie de Jésus. C'est ce que nous faisons en priant l'Heure sainte ; c'est ce que nous faisons à chaque eucharistie où est rendu présent l'unique sacrifice du Christ.

Il nous est donc demandé d'être présents à la prière de l'Eglise qui, lorsqu'elle dit « Souviens-toi de nos frères défunts,... reçois les dans ton Royaume », présente au Père une prière que lui, le Père veut exaucer. Prions avec foi pour nos défunts, en tout temps, afin que selon la volonté de Dieu, tous les hommes créés à l'image et ressemblance de Dieu, soient comblés de la gloire divine « tous ensemble et pour l'éternité ».





Simone GRAVA-JOUE

30 septembre 2008 (St Jérôme).

Charles Péguy est ce grand poète et penseur chrétien (1873-1914) dont on ne parle plus guère aujourd'hui, alors qu'il a joué un rôle très important parmi les intellectuels français qui occupaient le devant de la scène au début du XX^e siècle. Orphelin de père, fils d'une pauvre « rempailleuse de chaises » qui l'a élevé admirablement en travaillant très dur, Péguy a été un excellent élève, puis, ayant renoncé à la carrière universitaire, un journaliste passionné. Fondateur d'un périodique où il menait ses propres combats, *Les Cahiers de la Quinzaine*, il fut cet « humaniste social » aux idées généreuses qui sut défendre Dreyfus aux heures les plus noires de l'antisémitisme, et, après sa conversion de 1908, un catholique aussi non-conformiste qu'exigeant. Le grand thème qui domine sa sensibilité chrétienne, c'est l'insertion de l'éternel dans le temporel, et du spirituel dans le charnel ; l'Incarnation et la Rédemption donnent pour toujours à la chair une éminente dignité, et la pensée de Péguy, comme sa mystique, ne sont jamais abstraites : elles s'incarnent familièrement, à la mesure de l'homme. Non dans la gloire du vitrail.

Lors de son retour à la poésie, Péguy choisit la forme du verset pour donner force et lyrisme à ses méditations ; et dans « le Porche du Mystère de la deuxième Vertu », il fait parler Dieu en un monologue intarissable sur la vertu théologale qu'il préfère : *l'Espérance*... Fontaine éternellement jaillissante, petit chien qui refait vingt fois le chemin, ou fillette qui saute à la corde dans une procession, les images drôles et significatives se multiplient pour chanter ce don qui dépasse - selon Péguy ! - la foi et la charité...

« La foi, ça ne m'étonne pas » dit Dieu.
« La charité, ça ne m'étonne pas... »

Charles Péguy, chantre de l'Espérance

*« Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance
Et je n'en reviens pas
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Cette petite fille espérance
Immortelle.
(...) La foi est une Epouse fidèle,
La Charité est une Mère,
Une mère ardente, pleine de cœur.
(...) L'Espérance est une petite fille de rien du tout
Qui est venue au monde le jour de Noël l'année dernière
Qui joue encore avec le bonhomme Janvier
Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne. Peints.
(...) C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes
C'est cette petite fille de rien du tout
Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus. »*

Or Péguy savait un peu de quoi il parlait, avec « cette petite, celle qui va encore à l'école, et qui marche, perdue dans les jupes de ses sœurs », sans qui pourtant le reste « ne serait rien » car elle « entraîne tout ». À la mi juin 1912, en exécution d'un vœu pour la guérison de son fils Pierre, atteint de la typhoïde, l'écrivain accomplit un pèlerinage à Chartres ; il avait déjà confié une première fois ses enfants malades à la Vierge Marie. Ainsi, entre l'enfance et la petite fille Espérance s'établit peu à peu une sorte d'identification – l'acte d'espérance devient « vertu d'enfance », c'est le « déraidissement » de l'homme, l'abandon simple et beau dans la confiance et dans l'amour. Péguy retourne d'ailleurs à nouveau en pèlerin à Chartres pour méditer et intercéder sur la mort d'un jeune Normalien, qu'il porte dans la prière.

*« Un homme de chez nous, de la glèbe féconde
A fait jaillir ici d'un seul enlèvement
Et d'une seule source et d'un seul portement
Vers votre assomption la flèche unique au monde.
Tour de David voilà votre tour beauceronne
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité
Et le plus beau fleuron dedans votre couronne... »*

L'espérance, chez Péguy, est aussi une marche, un cheminement obstiné « d'un pas toujours égal, sans hâte ni recours/ Des champs les plus présents vers les champs les plus proches... ». Longtemps séparé de l'Eglise par l'horreur insurmontable que lui inspire l'idée d'une damnation éternelle, il finit par s'abandonner à tout, à la foi, à la miséricorde, à l'amour, mais rien jamais ne dira mieux, pour lui, la grâce de Dieu, que *le petit bourgeon tendre* Espérance :

*« Car la foi ne voit que ce qu'elle est - et elle voit ce qui sera.
La Charité n'aime que ce qui est - et elle aime ce qui sera... »*

Quelques années plus tard, le lieutenant de réserve Péguy allait tomber à Villeroy, le 5 septembre 1914, frappé d'une balle en plein front, au début de la bataille de la Marne.

*Heureux ceux qui sont morts pour des cités charnelles
Car elles sont le corps et la cité de Dieu.
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu
(...) Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.*

(Tapisserie d'Eve, décembre 1913)

Pour Charles Péguy, nul doute que la mort reçue pour une « juste cause » ne s'ouvre sur la cité de Dieu. Alors l'Espérance fauchée, l'homme foudroyé, deviennent-ils vie offerte, et lumière de la Résurrection. ■



Extraits du message de Benoît XVI au directeur de la FAO

Source Zenith

(...)

Le premier engagement est celui d'éliminer les raisons qui empêchent un respect authentique de la dignité de la personne.

Les moyens et les ressources dont le monde dispose aujourd'hui peuvent procurer une nourriture suffisante pour satisfaire les nécessités croissantes de tous. Les premiers résultats des efforts pour augmenter les niveaux globaux de production face à la carence enregistrée dans les récoltes récentes le montrent. Alors, pourquoi n'est-il pas possible d'éviter que tant de personnes souffrent de la faim jusqu'aux conséquences les plus extrêmes ?

Les motifs de cette situation dans laquelle souvent coexistent abondance et pénurie sont nombreux. On peut ainsi nommer la course à la consommation qui ne s'arrête pas malgré une disponibilité plus faible d'aliments et qui impose des réductions forcées à la capacité nutritionnelle des régions les plus pauvres de la planète, ou le manque de volonté résolue pour conclure des négociations et pour freiner les égoïsmes d'États et de groupes de pays, ou encore pour mettre fin à cette « spéculation effrénée » qui touche les mécanismes des prix et des consommations. L'absence d'administration correcte des ressources alimentaires causée par la corruption dans la vie publique ou les investissements croissants vers des armes et des technologies militaires sophistiquées au détriment des nécessités primaires des personnes jouent aussi un grand rôle.

Ces motifs très divers trouvent une origine dans un faux sens des valeurs sur lesquelles devraient se baser les relations internationales, et en particulier dans cette attitude diffuse dans la culture contemporaine qui privilégie seulement la course aux biens matériels, oubliant la véritable nature de la personne humaine et ses aspirations les plus profondes. Le résultat est, malheureusement, l'incapacité de beaucoup de prendre en charge les besoins

des pauvres, de les comprendre et de nier leur dignité inaliénable.

Une campagne efficace contre la faim demande donc beaucoup plus qu'une simple étude scientifique pour faire face aux changements climatiques ou pour destiner en premier lieu la production agricole à l'usage alimentaire. Il est nécessaire, avant tout, de redécouvrir le sens de la personne humaine, dans sa dimension individuelle et communautaire, depuis le fondement de la vie familiale, source d'amour et d'affection dont provient le sens de la solidarité et du partage. Ce cadre répond à la nécessité de construire des relations entre les peuples basées sur une constante et authentique disponibilité, de rendre chaque pays capable de satisfaire les nécessités des personnes dans le besoin, mais aussi de transmettre l'idée de relations fondées sur l'échange de connaissances réciproques, de valeurs, d'assistance rapide et de respect.

Il s'agit là d'un engagement pour la promotion d'une justice sociale effective dans les relations entre les peuples, qui demande à chacun d'être conscient que les biens de la Création sont destinés à tous et que dans la communauté mondiale la vie économique devrait être orientée vers le partage de ces biens, vers leur usage durable et la juste répartition des bénéfices qui en découlent.

Dans le contexte changeant des relations internationales, où semblent s'accroître les incertitudes et s'entrevoir de nouveaux défis, l'expérience jusqu'ici acquise par la FAO - avec celle des autres Institutions qui opèrent dans la lutte contre la faim - peut jouer un rôle fondamental pour promouvoir une façon renouvelée d'entendre la coopération internationale. Une condition essentielle pour augmenter les niveaux de production, pour garantir l'identité des communautés indigènes, et aussi la paix et la sécurité dans le monde, est de garantir l'accès à la terre, favorisant ainsi les travailleurs agricoles et promouvant leurs droits.

Dans tous ces efforts, l'Église catholique vous est proche, comme en témoigne l'attention avec laquelle le Saint-Siège suit l'activité de la FAO depuis 1948, soutenant constamment vos efforts, pour que puisse se poursuivre l'engagement pour la cause de l'homme. Ceci signifie concrètement l'ouverture à la vie, le respect de l'ordre de la Création et l'adhésion aux principes éthiques qui sont depuis toujours à la base du vivre social. (...) ■



Espoir ou Espérance

François Guez

Au cours d'un entretien, Emmanuelle Dancourt sur KTO, demandait à Alain Minc, économiste : « Pour vous que représente l'Eglise catholique ? » « La seule multinationale qui fonctionne depuis 2000 ans et qui produit de l'espoir. » C'est peut-être surprenant, mais j'irai au-delà en disant : non pas l'espoir mais l'espérance.

Pourrions-nous vivre sans espoir ou sans Espérance ? Mon expérience me fait répondre par la négative.

L'espoir pour l'homme et l'Espérance pour un chrétien sont aussi indispensables pour la vie que l'oxygène. L'enfant espère une récompense pour sa sagesse, l'adolescent un succès à ses examens, l'adulte une belle réussite tant sur le plan professionnel que familial, et la personne âgée garde l'espoir du succès pour ceux qui sont près d'elle et tous ceux qu'elle porte dans son cœur. Peut-être découvre-t-elle aussi l'Espérance de se rapprocher définitivement de Celui dont elle a ressenti, au cours de sa vie, une main secourable, un cœur aimant et plein de compassion.

Faut-il arriver à un certain âge, quand justement il n'est plus possible d'avoir l'espoir dans les « choses » de la vie, pour découvrir l'Espérance ? Celle qui espère malgré

l'impossibilité d'espérer, c'est-à-dire au-delà de tout espoir ? Sincèrement, si la Providence nous fait découvrir l'Espérance, alors, tout a un sens, chaque acte que nous posons sur cette planète a du prix aux yeux du Père.

Dans la réalité de la vie, les réussites sont aléatoires, il nous suffit de regarder la souffrance morale de ceux qui nous entourent. Un grand nombre d'entre eux fuient dans le paraître. On les retrouve un jour anéantis, sur le bord du chemin... L'Espérance pour moi, c'est de croire en Jésus qui malgré nos échecs croit encore en nous. Il nous envoie des témoins de sa

réussite par son Amour. Un exemple de ce début de siècle ne serait-il pas celui de Mère Teresa qui était détachée de tout ?

En parlant dans un mouroir, Jean-Paul II, à Nirmall Hridau, disait : « Ce lieu est un lieu de souffrance, un foyer familial de l'angoisse et de la douleur, un foyer pour ceux qui sont démunis de tout et pour les mourants. Mais en même temps, Nirmall Hridau est un lieu d'Espérance. Une maison bâtie sur le courage et sur la foi, un foyer où règne l'amour, un foyer rempli d'amour ». Ne serait-ce pas cette Espérance-là que « L'Eglise multinationale » produit ? ■



L'enfant espère une récompense pour sa sagesse.

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

☐

Je m'abonne 35 €

☐

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.: mél :

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

LES ÉVÊQUES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE SE RÉUNIRONT

en Assemblée plénière **du 4 au 9 novembre 2008 à Lourdes**

« *Les évêques et la bioéthique* »

Jeudi 6 novembre à 21h,

en simultané sur KTO et RCF

Présentation : Philippine de Saint Pierre (KTO), Jean-François Bodin (RCF)

Avec le Cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes et responsable du groupe de travail des évêques sur la bioéthique, Elizabeth Montfort, ancien député au Parlement européen, conseillère régionale d'Auvergne.

SERVICE DIOCESAIN DES PELERINAGES

CENTRE MAGNANEN – 49 ter rue Portail Magnanen – 84000 AVIGNON - Tel. 04.90.82.25.13 – Fax 04.90.27.19.24 - E.mail : pelinagesavignon@wanadoo.fr

PELERINAGES 2009

- PARAY le MONIAL – 5 au 8 février
Retraite spirituelle
- LOURDES – 9 au 12 février
Fête des Apparitions
- LOURDES – 27 avril au 1^{er} mai - Retraite des enfants de Profession de Foi
- NEVERS – 8 – 9 et 10 mai - Suivre Bernadette à Nevers et mettre nos pas dans les siens.
- ROME - 1^{er} au 6 juin - Pèlerinage provincial de l'année Saint Paul
- LOURDES - 2 au 7 août - Comme Bernadette nous sommes tous invités à « Allez boire à la source et nous y laver... »

COMMENT APPRENDRE À FAIRE ORAISON ?

À prier seul, régulièrement ?

Une équipe de laïcs, accompagnée par un religieux prêtre, vous propose une ÉCOLE D'ORAISON sur un schéma inspiré du livre d'Antoine d'Augustin, 'L'oraison, une école de l'amour'

► Chapelle des Frères Franciscains
33, Rue d'Annanelle 84 000 Avignon
Informations/Contact:
Antoine 06 28 27 18 54

ASSOCIATIONS FAMILIALES CATHOLIQUES

Mouvement national reconnu d'utilité publique, Fédération des AFC du Vaucluse
Invitation à conférence-débat

« Mieux vivre les conflits parents/enfants
le jeudi 13 novembre 2008 à 20h30 à Avignon, salle des fêtes de la mairie

SCHOLA SAINT JOSEPH

Chant Grégorien

Tous les jeudis soirs, de 19h30 à 21, un petit groupe se retrouve pour une répétition de chant grégorien à la salle st-Paul de la Paroisse du Sacré-Coeur d'Avignon. ... N'hésitez pas à nous rejoindre. Pour tout renseignement, contactez :

► Cécile de Poncharra Tel.

06.62.58.00.43

mail : ceciledeponcharra@yahoo.fr

ou Maison diocésaine d'Avignon Tel.

04.90.27.26.00

PRIÈRE POUR LA PAIX

L'Aumônerie des collèges et lycées publics est heureuse de vous inviter à participer à la prière pour la paix qui aura lieu avec la communauté de Taizé le dimanche 16 novembre 2008 à l'église Jean XXIII de 17h30 à 20h00.
Conférences et temps de Prière à la maison de retraite des Pères LAURIS, rue du Mûrier.

**Mercredi 5 novembre à 18 h et
Mercredi 12 novembre à 20 h 30**

« Bouddhisme et Christianisme »

par Mr Paul Magnin .

Vendredi 21 novembre à 18 h :

Heure de prière avec nos martyrs.

WEEK-END NOUVELLE VIE

Un temps pour Dieu - **Du 22 au 23 novembre** - Grillon

KEKAKO

- Annoncer le Kerygme à travers la Parole de Dieu et les témoignages de chrétiens
- Découvrir les dons et les charismes que Dieu donne à chacun : Karisma
- Expérimenter la communauté chrétienne et l'amour fraternel : Koinonia
- Renseignements et inscriptions
Presbytère de Valréas : 04 90 35 02 59

CENTRE SPIRITUEL 2008-2009

84210 Venasque - tél: 04 90 66 67 93

www.notredamedevie.org

L'itinéraire de Saint Paul et le nôtre

« Montrez-vous mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ » (1 Co 11,1)

NOTRE-DAME de VIE

► Pour tous renseignements

www.notredamedevie.org

Inscriptions aux activités à Notre-Dame de Vie 8 jours au moins avant la date de la retraite - centrespirituel@notredamedevie.org

CARMES

Au Carmel, 3 rue de l'Observance, le jeudi 6 novembre 2008, la Province des Carmes Déchaux d'Avignon-Aquitaine célébrera le quatrième centenaire de l'arrivée des premiers Carmes à Avignon. Une messe d'action de grâces sera célébrée à 11h en la chapelle du Carmel.

COURS ALPHA

Tout a commencé à Paris au mois de mai à Notre-Dame de la Chapelle le premier choc (très doux) avec 200 personnes, protestants, adventistes, évangélistes et bien sûr une majorité de catholiques. Nous n'avions jamais vu autant de frères séparés, et si proches. C'était une réunion de famille où tous se retrouvaient après une longue séparation. Nous étions heureux d'être ensemble! Très vite les conférenciers se sont succédé, prêtres, pasteurs, laïcs, tous parlaient un même langage celui du Christ! Nous sommes rentrés à Caromb enthousiasmés. Soutenus et aidés par le Père Benoît Caulle, notre curé, nous nous sommes mis au travail : créer une équipe, animateurs unis et pleins de fougue.

L'Esprit Saint nous a tout donné : des jeunes, des spécialistes en cuisine, et au service, tout sourire, et en prime des priants pour l'adoration du Saint Sacrement pendant les dîners.

Premier dîner : un peu de stress. Que va faire le Saint Esprit ? Des choses que nous n'avions pas imaginées, son plan, pas le nôtre ! Les chiffres ne signifient pas grand-chose : les invités vont et viennent, premier dîner 36 invités soit 48 personnes.

À table. Seconde semaine 32 invités et après les vacances : Toussaint, ce sera le WE de l'Esprit Saint, le point fort du parcours !

Bonnes adresses



AGENCE TRAVAUX - AVIGNON

**ÉTANCHÉITÉ
COUVERTURE BARDAGE
DÉSENFUMAGE**

125 rue des Quatre Gendarmes d'Ouvéa 84000 AVIGNON
Tél. 04 90 14 89 20 - Fax 04 90 27 08 07

Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

DESFOSSÉS
CIERGERIE

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - Le Clos - Rue du Colombier - 84810 AUBIGNAN
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77



Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icones - Images - Statues

Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON

Tél : 04 90 82 54 11

Fax : 04 90 27 05 09

librairie@clément6.com

Vente en ligne sur Internet

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>



CHARPENTES
OSSATURE BOIS
COUVERTURE
ZINGUERIE

SARL VOSSIER CHARPENTES

978, chemin des cinq cantons - BP 10051

84802 L'ISLE-SUR-LA-SORGUE cedex

Téléphone 04 90 38 14 84

Télécopie 04 90 38 50 89

vossiercharpentes@wanadoo.fr



**Une relation durable
ça change la vie**

Agence de l'Amandier
168, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon

Tél. 0 892 892 222

- Alarme anti-intrusion • Alarme et détection incendie • Appel malade • Câblage informatique • Contrôle d'accès • Distribution de l'heure • Interphone • Opérateur téléphonique • Portier • Recherche de personne • Sonorisation • Téléphone • Télévision •

ARCOM
C O U R A N T S F A I B L E S

Robert ABBES

19 boulevard Férigoule

BP 20968

84093 AVIGNON Cedex 9

Port. : 06 60 84 92 22

Tél. : 04 90 888 120

Fax : 04 90 888 121

Mail : sarl.arcom@wanadoo.fr

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

☐ Je m'abonne à EDA 35 €

☐ Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél. : mël : A.....

..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1



Jésus, notre espérance,
ton Evangile nous donne de
percevoir que,
même aux heures d'obscurité,
Dieu nous veut heureux.
Et la paix de notre cœur
peut rendre la vie belle
à ceux qui nous entourent.

fr Roger, de Taizé